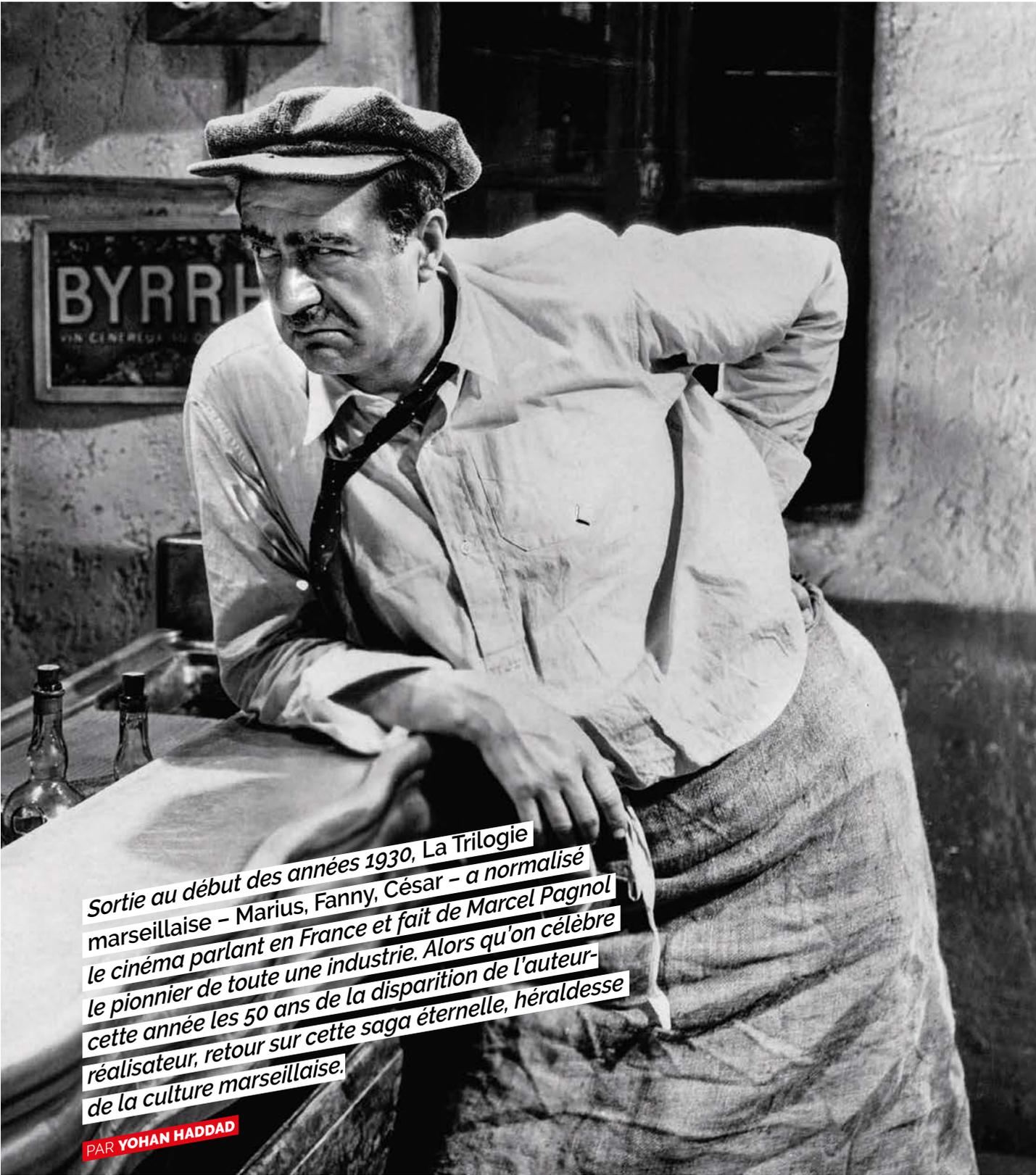


**MARIUS, FANNY, CÉSAR
ET LES AUTRES...**

MARCEL PAGNOL, À JAMAIS LE PREMIER



Sortie au début des années 1930, La Trilogie marseillaise – Marius, Fanny, César – a normalisé le cinéma parlant en France et fait de Marcel Pagnol le pionnier de toute une industrie. Alors qu'on célèbre cette année les 50 ans de la disparition de l'auteur-réalisateur, retour sur cette saga éternelle, hérauldesse de la culture marseillaise.

PAR YOHAN HADDAD



près avoir adapté une fiction inédite écrite par Tati avec *L'Illusionniste*, Sylvain Chomet fera son grand retour en 2025 avec un nouvel hommage rendu à une autre grande figure du cinéma français. Le réalisateur des *Triplettes de Belleville* s'éloigne de Paris pour s'installer dans le sud de la France avec *Marcel et Monsieur Pagnol*, un long-métrage animé qui revient sur la vie de Marcel Pagnol à travers un exercice méta renversant : le Marcel enfant remonte le temps afin de rencontrer le Pagnol

adulte, devenu un cinéaste de renom et l'une des figures littéraires majeures du XX^e siècle. « *Mon film a une connotation Pagnolesque! Les spectateurs qui verront le film pourront découvrir que Pagnol était un dramaturge et un cinéaste de talent, mais aussi un homme doué dans d'autres domaines.* », révèle Sylvain Chomet à *Première*. Aujourd'hui encore, le cinéma de Marcel Pagnol reste

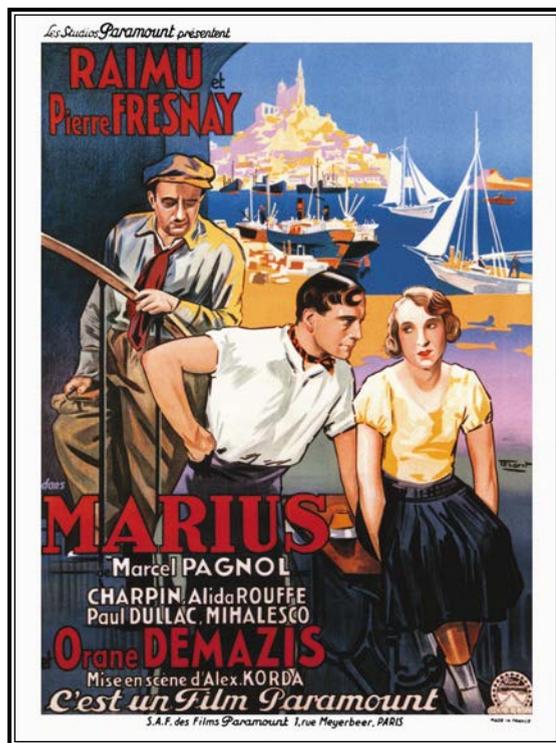
trop souvent réduit à des images d'Épinal de Marseille, avec son soleil cuisant, ses paysages époustouflants, ses petits bars intimistes et ses accents à couper au couteau. Son œuvre reste pourtant un modèle de douceur et de mélancolie poétique, avec une résistance au temps qui reste inégalée. « *Les films de Marcel Pagnol sont hors du temps et hors des frontières, un peu comme les films de Charlie Chaplin.* » affirme Sylvain Chomet. Marius, Fanny, César, Angèle, Merlusse, Ugolin, Jofroi et *Regain* : tant de noms, et tant d'œuvres qui cristallisent ce que la culture provençale a offert de plus beau au monde, avec une touche, une sensibilité qui a toujours réussi à se démarquer tout en restant proprement universelle.

DE MARSEILLE À PARIS

Au centre de l'équation, *La Trilogie marseillaise* – composée, dans l'ordre, de *Marius*, *Fanny* et *César* – réussit, dans un geste d'une beauté assourdissante, à

créer un dialogue entre deux arts que Pagnol maîtrise à la perfection : le théâtre et le cinéma. En 1931, lorsque *Marius* débarque sur les écrans français, Marcel Pagnol n'est pas cinéaste, mais un simple auteur de théâtre en vogue, un nom qui commence à s'affirmer progressivement. Révélé en 1926 par le succès de sa pièce *Topaze*, qui raconte l'histoire d'un professeur trop innocent pour survivre dans un monde corrompu jusqu'à la moelle, l'auteur s'attire les faveurs du public au théâtre des Variétés à Paris. Ce succès fou l'entraîne alors à terminer une œuvre qui lui tient à cœur, imaginée en 1925 après son départ d'Aubagne, sa ville natale, pour Paris. Dans *Marius*, Marcel Pagnol raconte l'histoire d'amour contrariée entre un jeune homme de la classe populaire, coincé à Marseille, rêveur invétéré souhaitant quitter le Vieux-Port, et d'une jeune fille au cœur grenadine. Le destin de ces adolescents idéalistes est intimement lié à celui de César, père de Marius et drôle de dandy à l'autorité bienveillante qui affiche une inquiétude attendrie pour son « *petit* ».

“LES FILMS DE MARCEL PAGNOL SONT HORS DU TEMPS ET HORS DES FRONTIÈRES.”
SYLVAIN CHOMET, RÉALISATEUR



de l'époque. Après moults croisades avec le couple Volterra, dirigeants tout-puissants du théâtre de Paris, c'est finalement Pierre Fresnay, jeune comédien parisien provenant de la Comédie-Française, qui est choisi, au grand dam de Raimu, sudiste affirmé, qui affirme que Fresnay est « *un Alsacien [...] qui veut saboter la pièce!* », en plus d'être un « *protestant* », comme le raconte Marcel Pagnol dans ses mémoires. À la surprise générale, Fresnay arrive aux répétitions avec un accent « *inimitable du Vieux-Port* » après avoir fréquenté un ersatz de Marius dans un bar de Marseille pendant près de deux semaines. Après plusieurs mois de répétitions, la pièce rencontre finalement un succès phénoménal. La même année, Marcel Pagnol fait une découverte qui s'apprête à changer sa vie : celle du cinéma parlant.

DES PLANCHES À LA TOILE

« *Ce truc de film parlant, c'est certainement intéressant, mais ce n'est qu'une attraction. Si j'étais Léon [Volterra], je l'achèterais pour Luna Park* »,



s'indigne Raimu dans le bureau du directeur du théâtre de Paris, face à un Marcel Pagnol encore tout remué. Quelques jours plus tôt, sous les conseils de son ami Pierre Blanchar, le cinéaste en devenir a entrepris un voyage à Londres pour voir *Broadway Melody*, comédie musicale réalisée par Harry Beaumont et premier film entièrement sonore de l'histoire du cinéma, qui rencontrait alors un succès d'estime aux États-Unis, comme le raconte Pagnol dans son essai *Cinématurgie de Paris*. L'auteur de *Topaze* pourrait être considéré comme un pionnier : dans un article publié le 17 mai 1930 dans le quotidien *Le Journal*, il « *annonce* » la naissance du film parlant, qui offre « *à l'écrivain des ressources différentes, et en bien des cas, merveilleusement nouvelles.* » Cette tribune lui permettra de fréquenter dès lors les plus grands studios d'Île de France et de rencontrer plusieurs producteurs américains de premier plan, dont Bob Kane, fraîchement élu directeur de la branche américaine de la Paramount Pictures en 1930. Après plusieurs entretiens foisonnants, Kane achète dans un élan de générosité les droits de *Marius* à Pagnol afin de s'internationaliser et de permettre à l'auteur marseillais de transposer sa pièce au cinéma. Étape importante dans le parcours de Pagnol, qui sera très présente dans le film de Sylvain Chomet : « *À l'origine, il détestait le cinéma ! Il ne supportait pas l'idée du muet. Il est donc devenu un grand dramaturge, et c'est au moment où il écrit Marius qu'il découvre le cinéma parlant.* »

Dans la vision étasunienne du cinéma des années 1930, il est toutefois bon de rappeler que c'est presque toujours le producteur qui impose sa vision sur un projet de film, de son écriture jusqu'à sa conception. Pour mener à bien son projet, le producteur engage un « *yes man* », un réalisateur qui sait diriger des acteurs et utiliser le matériel nécessaire à un tournage, mais qui doit obéir au doigt et à l'œil à son patron. Bob Kane impose donc à Marcel Pagnol d'engager Alexander Korda pour réaliser l'adaptation de *Marius*. Ce réalisateur de 37 ans, de nationalité hongroise mais qui parle relativement bien le français, est à l'origine de plusieurs comédies dites « *pré-Codes* » de la fin des années 1920 aux États-Unis. Peu confiant, Marcel Pagnol accepte de travailler avec Korda mais doit se

MARIUS, FANNY, CÉSAR
ET LES AUTRES...

« LE FILM MUET ÉTAIT INTERNATIONAL, COMME LES LANGUES IDÉOGRAPHIQUES, ET SON MARCHÉ C'ÉTAIT LE MONDE ENTIER. »

MARCEL PAGNOL, RÉALISATEUR





battre pour conserver les comédiens de la pièce, jugés inaptes par le producteur à passer de la scène au grand écran. L'auteur réclame, par-dessus le marché, de toucher un pourcentage sur l'exploitation du film, et non pas de recevoir un simple chèque de 500 000 francs promis par le producteur. Pagnol est donc bel et bien un pionnier – mieux, le premier véritable auteur (et pas encore réalisateur!) – à imposer sa vision à un producteur autoritaire en échange d'une seule contrainte: la Paramount aura l'autorisation de faire des adaptations étrangères de *Marius*.

Le tournage de *Marius* débute dans le courant de l'année 1931. Raimu, remonté, accepte mal d'être dirigé par un étranger qui ne connaît pas les subtilités d'une œuvre profondément marseillaise. Les doutes rapidement dissipés, le tournage finit par se dérouler dans un climat agréable, malgré quelques complications techniques majoritairement liées à l'utilisation des voix, à une époque où le cinéma français n'est pas



encore acclimaté au parlant: « *Le film muet, cet infirme, tirait toute sa force de son infirmité: il était international, comme les langues idéographiques, et son marché c'était le monde entier* », écrivait Marcel Pagnol autour de la question dans *Cinématurgie de Paris*. Sur le tournage de *Marius*, la voix de Raimu, trop faible et trop théâtrale, est notamment considérée comme peu « phonogénique » par ceux que l'on pourrait désigner comme les premiers ingénieurs du son de l'histoire du cinéma. Le cinéma français avait encore beaucoup à apprendre du phonographe et des procédés d'enregistrement du son au tout début des années 1930, seulement un an après la sortie des *Trois Masques* de André Hugon en 1929, considéré comme le premier film parlant de l'histoire du cinéma français.

Le tournage et le montage vite bouclés, la première projection de *Marius* en 1931 est pourtant considérée comme un échec, le film étant vu comme un véritable « *ouvrage d'amateur* » par les chefs de service de la Paramount, qui ne comprennent pas l'engouement de Bob Kane pour cet univers provençal. Son contrat durement négocié, Pagnol tient bon et réussit à n'écarter aucune scène au montage. Outrés, certains des chefs de service de la Paramount décident de miser sur les versions suédoises et allemandes de *Marius*, tournés en même temps dans un cadre qui s'éloigne des conventions du théâtre, atout charme de la version française. Le film sera pourtant un véritable succès public, comme le relate le critique René Bizet dans



Dans *Marius*, la pièce, Raimu devait jouer Panisse, annoncé au départ comme l'un des personnages principaux. Mais l'acteur souhaitant incarner César, Marcel Pagnol décida de réécrire une partie des dialogues, pour en faire le centre du récit. C'est Fernand Charpin qui interpréta finalement Panisse.

le journal *Pour vous* en 1931: « *En voyant le public amusé ou ému à chaque moment, qui passe de la gaieté à l'émotion sans transition comme les Marseillais eux-mêmes, on se prenait à penser que si un auteur pouvait faire pour Paris ce que Pagnol a fait pour sa ville natale, nous aurions vraiment un très beau film...* »

DES SUITES DANS LES IDÉES

Au début des années 1930, l'auteur marseillais est à l'origine d'un déclin: le succès de *Marius* bouscule l'industrie du cinéma français, qui décide de se tourner à 100% vers le cinéma parlant. Entretemps, Pagnol finit d'écrire pour le théâtre *Fanny*, suite directe de *Marius*, qui raconte l'histoire de Fanny, enceinte de Marius, qui doit choisir entre se marier avec un veuf aisé, Panisse, et élever toute seule un enfant non désiré. Jouée dès 1931, la pièce rencontre un nouveau succès sur les planches du théâtre de Paris.

Tourné seulement quelques mois après *Marius*, le film *Jean de la Lune*, réalisé par Jean Choux, s'impose



la même année comme le deuxième plus gros succès parlant de l'histoire du cinéma français. Marcel Pagnol, poussé vers la sortie des studios de Saint-Maurice par les producteurs hollywoodiens qui tentent de s'appropriier la démocratisation du parlant en France, entreprend de devenir producteur afin d'obtenir les droits exclusifs sur son œuvre et de se libérer des contraintes imposées par Bob Kane sur le tournage de *Marius*. Plus ambitieux que jamais, l'idée d'adapter la suite de *Marius* au cinéma apparaît alors comme une évidence. Toujours prisonnier de son contrat avec la Paramount Pictures, Pagnol est contraint de réaliser son film sous la tutelle du studio, réticente à l'idée d'une suite: « *Je demandais alors à Bob Kane pourquoi il n'aimait pas ma pièce. Il me répondit très sérieusement qu'il la trouvait admirable, mais qu'elle ne pouvait être un succès au cinéma, parce que c'était la suite de Marius, et que JAMAIS une suite n'avait fait ses frais* », raconte Pagnol dans ses mémoires. Pourtant, lors d'un déjeuner exceptionnel, Kane décide sur un coup de tête de revendre les droits de *Fanny* à l'auteur. Euphorique, Pagnol décide de créer dans la foulée sa propre maison de production, Les Films Marcel Pagnol. Pour mener à bien le tournage de *Fanny*, Raimu, Orane Demazis, Pierre Fresnay et Fernand Charpin quittent pendant quelque temps la scène pour revenir interpréter respectivement César, Fanny, Marius et Panisse. Toujours hésitant à passer lui-même derrière la caméra, Marcel Pagnol confie la réalisation de son film à Marc Allégret, réalisateur du très remarqué



Mam'zelle Nitouche en 1931, dans lequel figurait déjà Raimu. Le tournage de *Fanny*, tout comme celui de *Marius*, se passe dans une ambiance de camaraderie, mais cette fois-ci avec une liberté artistique absolue.

Si les critiques presse de *Marius* étaient plutôt positives, elles sont pourtant beaucoup moins tendres avec *Fanny*. Pagnol répondra aux critiques avec une pointe d'amertume dans *Cinématurgie du cinéma* : « Les critiques, avec un peu d'humeur, me conseillèrent de retourner au théâtre et plusieurs allèrent jusqu'à nier le succès de notre ouvrage qui était pourtant évident; presque tous déclarèrent que ce n'était pas du cinéma, mais du théâtre photographié. ». En regardant *Fanny* aujourd'hui, la mise en scène d'Allégret paraît pourtant plus fluide, moins théâtrale que dans *Marius* : plus maniable, la caméra n'hésite pas à se rapprocher des visages et à exploiter les extérieurs à l'aide de travellings discrets mais efficaces, sans pour autant sortir d'une certaine artificialité qui empêche le film d'être vu comme un objet proprement révolutionnaire.

MARCEL PAGNOL MEETS CAMERA

En 1933, auréolé des succès des deux premiers volets de sa trilogie marseillaise, Marcel Pagnol se lance dans le grand bain et passe derrière la caméra pour un film un peu oublié de l'histoire du cinéma français : *Le Gendre de Monsieur Poirier*, directement adapté d'une pièce de Jules Sandeau et Émile Augier. Viendront ensuite les succès simultanés de *Jofroi* (1934) et d'*Angèle* (1934), deux films de Marcel Pagnol qui ne sont pas adaptés de son œuvre littéraire. Ce n'est qu'en 1935 que l'auteur-cinéaste signe son premier scénario original : avec *Merlusse*, Pagnol devient l'égal provençal de Jean Renoir et s'impose comme l'une des plus grandes voix du cinéma français d'auteur. Ce succès entraîne Pagnol à retourner vers le Vieux-Port de Marseille. Il débute alors l'écriture d'une nouvelle pièce, *César*, qui viendrait conclure sa Trilogie marseillaise, près de 10 ans après la création de *Marius*. Ce retour au théâtre ouvre également la porte à la création de l'une des premières grandes revues critiques de l'histoire du cinéma : avec *Les Cahiers du film*, Marcel Pagnol endosse le rôle de rédacteur en chef et frappe fort en poursuivant son



MARIUS, FANNY, CÉSAR
ET LES AUTRES...



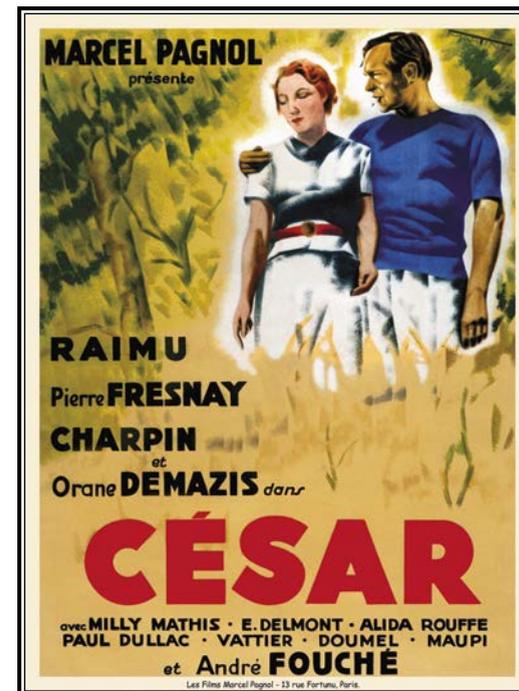
Dans *Fanny*, le personnage principal, 18 ans, est interprété par Orane Demazis, qui venait de fêter ses... 36 ans. Dans le rôle de Marius, Pierre Fresnay, 34 ans, devait quant à lui jouer le rôle d'un jeune homme de 22 ans.



10 ans après la sortie de *César*, Pagnol adaptera son film pour le théâtre. Sauf que le personnage du patriarche est repris par Henri Vilbert, qui ne parvient pas à faire oublier Raimu, disparu prématurément la même année.



MARIUS, FANNY, CÉSAR
ET LES AUTRES...



apologie du cinéma parlant, le désignant comme « *L'art d'imprimer, de fixer et de diffuser le théâtre.* ». Cette nouvelle casquette sera notamment mise en avant dans le film de Sylvain Chomet: « *Pagnol était quelqu'un de très gourmand, qui adorait le cinéma! Il a décidé de créer sa propre revue critique car les autres critiques étaient très critiques avec lui.* »

Ayant délaissé son activité théâtrale depuis plus de 5 ans, Marcel Pagnol n'est alors plus en mesure de reprendre le fil de son aventure sur une scène: « *Les comédiens qui m'avaient si admirablement servi dans les films tirés de Marius et de Fanny étaient tout à coup devenus des vedettes de cinéma; leurs salaires étaient au moins dix fois supérieurs à ceux du théâtre [...]. J'en conclus qu'il ne serait pas possible de les réunir sur une scène pour plus de deux mois.* » Cette déroute entraîne Marcel Pagnol à se focaliser sur un scénario, souhait de sa société de production Les Films Marcel Pagnol, qui permettrait aux acteurs de faire leur retour et de ne rester que quelques jours sur un plateau. Alors que le tournage commence déjà à se préparer sans l'ombre

d'un scénario, Pagnol en profite pour écrire *César* en un petit mois. Ce dernier volet, se déroulant 20 ans après les événements de *Fanny*, raconte l'histoire de Césariot, fils de Fanny et du bon Panisse, qui va tenter de retrouver les traces de son père biologique Marius, devenu garagiste à Toulon. *César* est écrit sur les conseils de Madame Gaucherand, une brocantière qui louait du matériel aux accessoiristes des Films Marcel Pagnol, et qui orienta l'auteur-réalisateur vers une possible conclusion à sa trilogie: « *La vieille dame était déjà si attentive et si naïvement émue que je ne pouvais pas reculer.* » Le tournage de *César* se termine, comme ceux de *Marius* et *Fanny*, dans la joie et la bonne humeur. Sorti le 11 novembre 1936, ce dernier volet est un succès critique doublé d'un véritable succès d'estime. Le critique de cinéma Henri Jeanson parlera notamment de personnages « *si familiers que nous les appelons par leur petit nom [...]. Des espèces de voisins un peu bruyants.* ». Le film dénote vis-à-vis de ses deux prédécesseurs: avec *César*, Marcel Pagnol s'affranchit définitivement des carcans théâtraux et monte un véritable film de cinéma, multipliant les lieux

de tournage, de Marseille à Toulon, et n'hésitant pas à explorer les extérieurs, loin des simples décors de studio utilisés sur *Marius* et *Fanny*.

RENDRE À PAGNOL...

César sera transposé au théâtre par Pagnol lui-même en 1946, exercice qu'il s'appliquera à reproduire quelques années plus tard avec le diptyque *Jean de Florette* – *Manon des sources*, qui sont perçues, à tort, comme des œuvres littéraires d'origine. Dans les années qui suivirent la sortie de *César*, Pagnol continua à se consacrer exclusivement au cinéma et accoucha de films enracinés dans la culture provençale, à l'image de *La Femme du boulanger*, *La Fille du puisatier*, *Manon des sources* et *Les Lettres de mon moulin*. Toujours en avance sur son temps, il réalise en 1948 *La Belle Meunière*, drame avec lequel il expérimente le Rouxcolor, procédé de prise de vues en couleurs qui a pour ambition de s'aligner avec le Technicolor américain, mais qui disparaîtra finalement quatre ans plus tard, en 1952.

Diffusés continuellement à la télévision française depuis 1957, *Marius*, *Fanny* et *César* sont aujourd'hui considérés comme des musts du duo canapé-télé du dimanche soir, une sorte de madeleine de Proust



indémorable qui apporte toujours du baume au cœur des Français. Régulièrement reprise au théâtre dans différentes mises en scène, *La Trilogie marseillaise* a également été réadaptée plusieurs fois au cinéma. On se rappelle notamment des adaptations de Daniel Auteuil en 2013, *Marius* et *Fanny*, avec Raphaël Personnaz et Victoire Bélézy dans les rôles-titres. Les Américains s'empareront eux aussi de la trilogie avec *Port of Seven Seas*, un remake réalisé par James Whale dès 1938, qui couvre l'ensemble de la saga, ainsi qu'un autre remake, plus étonnant, qui sort sur les écrans au début des années 1960. Baptisée *Fanny*, cette adaptation trouve son inspiration dans une comédie musicale de Broadway directement tirée de l'œuvre de Pagnol. Réalisé par Joshua Logan, ce *Fanny* made in USA n'est pourtant pas un film musical. Son originalité relève de son casting composé d'acteurs européens exilés à Hollywood, avec Leslie Caron dans le rôle de Fanny, l'allemand Horst Buchholz dans celui de Marius, Maurice Chevallier dans le rôle de Panisse, ainsi qu'un authentique Charles Boyer dans le rôle de César. L'héritage de Marcel Pagnol reste finalement incommensurable : « *Sans Pagnol, il n'y aurait pas eu Audiard et la Nouvelle vague. Il a apporté quelque chose de très particulier dans le monde du cinéma* », reconnaît Sylvain Chomet. « *Je pense que La Trilogie marseillaise a un véritable rapport avec l'authenticité ! Les caractéristiques provençales de son œuvre représentent une couleur. Mais derrière, la forme est universelle !* »

Rétrospective Marcel Pagnol – du 10 au 21 juillet 2024 à la Cinémathèque Française, puis à partir du 24 juillet partout en France. La rétrospective sera présentée en avant-première lors du Festival FEMA de La Rochelle du 28 juin au 7 juillet 2024.

***Marcel et Monsieur Pagnol* de Sylvain Chomet, en salle en 2025.**

MARIUS, FANNY, CÉSAR
ET LES AUTRES...

“LES PERSONNAGES SONT SI FAMILIERS QUE NOUS LES APPELONS PAR LEUR PETIT NOM.”

HENRI JEANSON, CRITIQUE DE CINÉMA

